

— Madame et mademoiselle, fit-il en saluant les deux femmes, votre serviteur, de tout mon cœur !... Eh ! bien, ma chère malade, ajouta-t-il en s'adressant à Ursule, comment la nuit s'est-elle passée ? Avez-vous dormi d'un bon sommeil ?...

— Non, docteur, répliqua madame Sollier, j'ai eu tout la nuit des élancements douloureux... il me semble que les bandages posés sur ma cheville sont un peu trop serrés...

— Nous allons voir cela... dit le médecin. Permettez-moi de visiter la partie lésée...

— Faites, docteur...

Ursule découvrit sa jambe malade et les bandes de toile furent déroulées avec précaution. Le pied et la cheville apparurent fortement tuméfiés. De larges taches brunes et bleuâtres marbraient l'épiderme et témoignaient d'une extravasation du sang produite par la rupture des petits ligaments.

— La foulure était grave, positivement... murmura le docteur, une désarticulation complète dont la remise en place a déchiré les tissus, mais la guérison suit son cours normal, aucun accident imprévu ne se produit, et vous me voyez fort satisfait.

— Ainsi, cela va mieux ?... demanda vivement Ursule.

— Cela va très bien.

Je pourrai donc me lever aujourd'hui pendant une heure ou deux, et demain continuer mon voyage ?...

— Tu, ra, ta, ta ! s'écria le docteur avec une grimace expressive. Vous lever aujourd'hui, et demain vous remettre en route, vous comme y allez ! ! Vous feriez là de la belle besogne ! ! Gardez-vous de penser à pareille folie, chère madame ! !

Renée écoutait, anxieuse.

— Mais enfin, monsieur le docteur, balbutia-t-elle, cet état de souffrance ne peut se prolonger indéfiniment...

Le médecin auscultait d'une façon délicate, du bout des doigts la cheville gonflée, et son attouchement, quoique bien léger, causait des tressaillements de douleur à madame Sollier.

— Il faut de la patience, mademoiselle, répondit-il. Je désire que la malade quitte son lit avant huit jours au plus tôt. La moindre imprudence entraînerait des conséquences très graves.

La fille de Marguerite pâlit et leva les yeux vers le ciel. L'expression désolée de son regard n'échappa point à Ursule.

— Est-il donc impossible de tout concilier ? reprit la pauvre femme. Le mouvement m'est interdit, je comprends cela, mais en me faisant transporter sur un fauteuil jusqu'à la gare...

— N'y pensez pas ! interrompit le médecin. La jambe doit être sans cesse étendue, et pour cela la position horizontale est indispensable.

— Mais de graves intérêts m'appellent à Paris avec mademoiselle...

— Il ne peut exister d'intérêts plus graves que votre rétablissement complet...

— Un retard est funeste !...

— Une imprudence le serait plus encore et rendrait peut-être nécessaire l'amputation de la jambe...

— Dieu ! s'écria Renée, une telle menace...

— Se réaliserait vraisemblablement, mademoiselle, si mes prescriptions n'étaient pas suivies...

— Je vous prends pour juge, ma mignonne... dit Ursule. Vous avez entendu le docteur... Puis-je désobéir ?

Renée, devenu très sombre, baissa la tête et ne répondit pas. Elle pensait :

— Oh ! ma mère... ma mère... serais-je donc à tout jamais

séparée de vous ?... L'espoir de vous serrer enfin dans mes bras n'était-il donc qu'une illusion ?

Le médecin mit en place des ligatures nouvelles.

— Reste-t-il encore de la lotion avec laquelle on humecte les bandages ? demanda-t-il.

— Très peu, monsieur le docteur... dit Renée en montrant une fiole placée sur la table de nuit.

— Vous ferez remplir cette fiole...

— Sans ordonnance nouvelle ?

— Oui... Le numéro que porte l'étiquette suffira pour guider le pharmacien... Maintenant, madame et mademoiselle, prenez patience toutes deux, je ne saurais vous le répéter trop, et songez aux conséquences effrayantes de la moindre imprudence...

Le médecin sortit.

— Vous le voyez, madame Ursule, fit Renée aussitôt qu'il eut fermé la porte derrière lui, huit jours dans cette chambre et sur ce lit, et qui sait si après ces huit jours le docteur ne vous imposera pas encore une semaine de repos, avant de vous autoriser à vous remettre en route... En présence de ce retard écrasant aurez-vous la cruauté de me défendre d'aller seule à Paris ?...

— J'aurai cette cruauté, chère mignonne, puisque vous appelez ainsi le respect d'un serment et l'accomplissement d'un devoir... Vous ne me quitterez pas...

Renée fit un geste de détresse et regagna sa chambre pour y pleurer à l'aise. Pendant une partie de la journée la jeune fille se complut dans cet isolement volontaire. Elle ne franchit le seuil de la chambre d'Ursule que pour y prendre la fiole vide et la rapporter pleine de chez le pharmacien.

Madame Sollier constatait avec épouvante le chagrin croissant et l'irritation grandissante de sa pupille. Elle y voyait l'indice d'une volonté forte et tenace, et se demandait si elle ne devait point céder aux instances de la jeune fille, lui confier la lettre écrite par Robert Vallerand au notaire de la rue des Pyramides, et la laisser aller à Paris.

Mais elle se souvenait que Robert, le jour même de sa mort, avait dit en parlant de son neveu Pascal Lantier : « Il ne connaît pas l'existence de Renée, et je ne veux pas qu'il la connaisse... J'ai peur de lui ! »

Ces paroles résonnaient à son oreille comme une menace... Elle voyait Renée suivie, reconnue, entourée de pièges et de périls, incapable de soutenir la lutte et succombant misérablement. De telles pensées l'affermisssaient dans sa résolution premières.

— Il importe peu que la chère mignonne me déteste momentanément et m'accuse de cruauté, murmurai-elle alors. Ses larmes ne me toucheront point... l'avenir se chargera de les essuyer... Je tiendrai la parole donnée au mourant... Ma tâche sera finie que le jour où Renée entrera en possession de la fortune de son père...

La journée s'écoula lugubre pour les deux femmes... Renée se retira de bonne heure et se mit au lit. Sa tristesse suivait une marche progressive. La pauvre enfant en arrivait à se dire que Dieu lui refusait cette protection qu'il accorde dans sa bonté à toutes les créatures humaines.

Elle songeait aux jours paisibles de son enfance, où, n'ayant point encore l'âge de penser, elle vivait insoucieuse de l'avenir. Ah ! comme elle regrettait ces moments heureux, à tout jamais envolés lui semblait-il...

Ses souvenirs retournaient à Troyes, au pensionnat de madame Lhermitte, à sa chère ami Pauline Lambert, que peut-